Paratopie spatiale dans *Les Princes Noceurs de la Vieille Cour*

Alina ŞALGĂU COROCĂESCU
alina_corocaescu@yahoo.com
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Abstract: We propose in this article to identify how the concept of *paratopy,* defined by D. Maingueneau as *the impossible belonging*, could act as a mechanism for deciphering meaning in the novel *Gallants of the Old Court* written by Mateiu I. Caragiale. First, we will consider the positioning of our research within the theoretical framework of *literary discourse analysis*. Then, based on the problematic nature of the continuous oscillation between integration and marginality, characteristic to the concept of *paratopy*, we intend to show that the paradoxical location represents the core around which biography of the three gallants is developing.

Keywords: *paratopy*, *paratopic space*, *discourse, literary discourse analysis, literature.*

I. Introduction

Sous l'influence d'un paradigme profondément marqué par la compréhension et l'illustration de la dynamique des relations de détermination mutuelle, établissant les enjeux et les concepts relationnels permettant de mesurer les zones d'interférence entre la linguistique et la littérature, nous proposons une approche conceptuelle et applicative du modèle *d'analyse du discours littéraire*. Formulé principalement sur des bases énonciatives et pragmatiques, le nouveau modèle d'investigation de l'œuvre littéraire porte surtout sur l'interaction entre différents phénomènes associés au mécanisme de la création : *l'intertextualité*, *les cadres génériques*, le mode de vie de l'écrivain, les options thématiques, la scène d'énonciation, la paratopie, etc.

Selon la théorie formulée par D. Maingueneau dans *Le discours littéraire, Paratopie et scène d'énonciation*, nous proposons également de montrer que *la paratopie spatiale*, définie comme une « impossible inclusion dans une topie » (Maingueneau, 2004 : 86), est en fait la métaphore sur laquelle repose tout le roman *Les Princes Noceurs de la Vieille Cour* écrit par Mateiu I. Caragiale.

BDD-A29341 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:32 UTC)

II. Perspectives théoriques

A. Le fait littéraire comme discours

En ce qui concerne l'œuvre littéraire, il existe un consensus presque universel selon lequel il est invariablement associé à la notion de *texte :* « l'œuvre littéraire est le texte correspondant » (Lotman, (1964) 1970 : 217). Cependant, avec la reconfiguration disciplinaire autour du concept de *discours*, sous l'influence de la pragmatique et des théories de l'énonciation, les réflexions linguistiques sur la littérature changent considérablement en accord avec la nouvelle vision de la langue et font émerger de nouveaux modèles explicatifs dont l'appareil conceptuel utilise des termes tels que : *discours rapporté, modalités, polyphonie, temporalité, connecteurs argumentatifs* etc. Interprétée à travers ces termes « où se mêlent étroitement la référence au monde et l'inscription de l'énonciateur dans son propre discours » (Maingueneau, (2005) 2008 : 45), la littérature est envisagée, tout d'abord, comme une activité :

> « […] non seulement elle tient un discours sur le monde, mais elle gère sa propre présence dans ce monde. Au lieu de mettre les œuvres en relations avec des instances fort éloignées de la littérature (classes sociales, mentalités, événements historiques, psychologie individuelle …), réfléchir en termes de discours nous oblige à porter notre attention sur les abords immédiats du texte (ses rites d'écriture, ses supports matériels, sa scène d'énonciation …) ». (Maingueneau, 2004 : 35)

D'ailleurs, la plupart des théories concernant la distinction entre le *texte* et le *discours* étaient basées sur l'opposition *produit-productivité*. Pour E. Dragoş, *le texte littéraire* représente le produit du *discours littéraire* et l'approche de la littérature en tant que *discours*, donc « en tant qu'activité linguistique à caractère social fondée sur l'existence des règles » (Runcan-Măgureanu, 1981 : 44) suppose à la fois la saisie des traits du *texte* et du *discours*, de même que l'accomplissement de certaines conditions : l'existence d'un texte et d'un contexte, la considération de l'œuvre en relation avec les institutions qui le rendent possible, « l'existence d'une instance discursive abstraite en ce sens que l'émetteur ou le destinataire du discours littéraire n'est pas l'individu physique et mentale, mais l'instance qui se construit par le discours ». (Dragoş, 2000 : 63-65, n.t.)

Sans aucun doute, *le discours littéraire* s'inscrit dans la perspective d'une configuration des caractéristiques spécifiques, généralement définies à partir de conventions établies par rapport à la référence considérée comme absolue. Par conséquent, constamment rapporté au concept de *discours*, donc dans la catégorie de l'énonciation qui implique à son tour des concepts tels que : *activité, intersubjectivité, interaction, intentionnalité* etc., le discours littéraire, « en tant que type particulier de discours » (Dragoş, 2000 : 95, n.t.) développe une série de critères essentiels pour l'étude de tout fait littéraire. Reconnaissant que le fait littéraire soit un *discours*, son analyse prend en compte à la fois les facteurs pragmatiques, les facteurs extralinguistiques et les facteurs de situation en l'absence desquels l'étude de la signification ne serait pas possible (Tuţescu, 1998 : 79). Le choix des moyens linguistiques dénote, comme le fait remarquer M. Carpov, que « le discours littéraire est un moyen particulier d'articuler le sens ». (1977 : 31)

B. La constitution du *discours littéraire*

Comme nous avons vu, le fondement de *l'analyse du discours littéraire* consiste à penser la littérature en tant qu'activité énonciative dans d'autres types d'énoncés existant dans une société. Placé dans une configuration si vaste, *le discours littéraire*, selon D. Maingueneau, comportera des méthodes et des concepts d'investigation pour d'autres types de discours. Par conséquent, il est nécessaire de considérer la complexité comme une

BDD-A29341 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:32 UTC)

caractéristique inhérente à *l'analyse du discours littéraire* par le fait que, même s'il a un caractère spécifique, *le discours littéraire* ne peut être considéré comme une structure isolée et autonome. En fait, écrit le même auteur, le discours littéraire « […] participe d'une aire déterminée de la production verbale, celle des *discours constituants*, catégorie qui permet de mieux appréhender les relations entre littérature et philosophie, littérature et religion, littérature et mythe, littérature et science » (Maingueneau, 2004 : 47).

En interdiscours, la littérature, en tant que *discours constituant*, est associée à d'autres textes et s'ouvre simultanément à d'autres discours par des interprétations, des citations, des réutilisations. La prise en compte du texte littéraire en termes d'énonciation implique également la prise en compte de l'interprétation en tant qu'acte inhérent du texte lui-même, tel qu'il apparaît dans un « cadre herméneutique » (Maingueneau, 2004 : 57). Dans ce contexte, l'interprétation est conditionnée par la réalisation de certaines conditions : le texte doit être unique et digne d'intérêt, son message doit concerner la justification des textes tout en étant caché et nécessitant également une exégèse.

L'interprétation est aussi la confirmation de la qualité du *discours constituant*, de la littérature, mais également la garantie de ce que D. Maingueneau appelle « l'hyperprotection » (Maingueneau, 2004 : 58). Dès l'écriture d'un texte au sein de l'herméneutique, la liberté lui est donnée par rapport aux règles du discours : « En tant que discours, la littérature ne peut pas ignorer les exigences de la coopérative, mais en tant que littérature, elle s'y soumet en fonction de son économie propre ». (Maingueneau, 2004 : 58)

C. La paratopie

Indissociable de ce qui est *la constitution du discours littéraire*, *la paratopie* reflète le positionnement ambivalent de celui qui énonce dans le jeu nécessaire d'un intérieur et d'un extérieur, soulignant ainsi que ce qui est énoncé ne peut être prononcé de nulle part : « Localité paradoxale, *paratopie*, qui n'est pas l'absence de tout lieu, mais une difficile négociation entre le lieu et le non-lieu, une localisation parasitaire, qui vit de l'impossibilité même de se stabiliser » (Maingueneau, 2004 : 53). Le caractère *paratopique* s'avère également extrêmement fertile dans la mesure où l'œuvre est établi précisément sur l'impossibilité de l'énonciateur de se placer dans un espace concret. Impliquant la constante d'oscillation entre l'intérieur et l'extérieur, *la paratopie* peut décrire le jeu des échanges et des intermédiations, comme explique D. Maingueneau : « sans localisation, il n'y a pas d'institution permettant de légitimer et de gérer la production et la consommation des œuvres, mais sans dé-localisation, il n'y a pas de constituance véritable » (Maingueneau, 2004 : 53). Le principe paratopique concerne donc à la fois la relation entre le créateur et la société, mais aussi entre l'espace littéraire et la société.

Du point de vue de celle-ci, le positionnement paratopique, c'est-à-dire le paradoxe intrinsèque de toute la création littéraire, résulte de l'impossibilité du positionnement catégorique de l'institution littéraire, avec toutes ses implications, dans un cadre essentiellement social. Mais sans nier complètement l'existence sociale de la littérature, *la paratopie* reflète plutôt le désir de dépasser une certaine façon de penser la littérature et, implicitement, le statut de l'écrivain, en tant qu'entités singularisées et autotéliques, ou en tant que notions prosaïques, transformées en dérision et confondus avec la société commune. Pour D. Maingueneau, les environnements littéraires représentent *des frontières* (Maingueneau, 2004 : 72), et l'institution littéraire, « en tant que discours constituant, ne peut en effet appartenir pleinement à l'espace social, elle se tient sur la frontière entre l'inscription dans ses fonctionnements topiques et l'abandon à des forces qui excèdent par nature toute économie humaine » (Maingueneau, 2004 : 72).

BDD-A29341 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:32 UTC)

Le *discours constituant* étant fondé sur le principe *paratopique*, l'œuvre littéraire n'est plus simplement le reflet d'un monde ou d'un document historique, mais le produit de l'énonciation d'un écrivain qui a perdu sa place et qui, en même temps, s'est engagé à se créer un autre endroit, tout en élaborant son œuvre. Il conteste donc la dissociation du texte d'un contexte antérieur, puisque, selon D. Maingueneau, comme condition d'énonciation :

> « […] la paratopie de l'écrivain en est aussi le produit ; c'est à travers elle que l'œuvre peut advenir, mais c'est aussi elle que cette œuvre doit construire dans son développement même. Énonciation foncièrement menacée, la littérature ne peut dissocier ses contenus de la légitimation du geste qui les pose, l'œuvre ne peut configurer un monde que si ce dernier est déchiré par le renvoi à l'espace qui rend possible sa propre énonciation. » (Maingueneau, 2004 : 94)

La relation de conjoncture entre la production littéraire et le type particulier d'une société reflète les différentes formes de la paratopies. Par exemple, sous l'influence du mécénat aristocratique du XVIIe, la figure emblématique de l'écrivain était *le parasite*, comme au XIXe, l'esprit contestataire et l'affirmation de l'éloignement du conformisme de l'esthétique bourgeoise faisait que l'auteur s'identifiait à tous ceux qui ne rentraient pas dans les classifications strictes de la société : *Tsiganes, Juifs, femmes, clowns, aventuriers*, etc. Bien que ses visages soient innombrables, il est certain que la paratopie n'existe que dans le déroulement de l'activité connexe de création par énonciation.

On peut dire que la paratopie suppose un écrivain Sisyphe exilé à la frontière entre la société et le champ littéraire et condamné par le processus de création lui-même à rechercher constamment un lieu pour pouvoir acquérir une identité qui leur échappe toujours. Le fait que l'œuvre soit établi précisément sur la base de ce caractère problématique, « la paratopie caractérise ainsi à la fois la condition de la littérature et celle de tout créateur, qui ne devient tel qu'un assumant de manière singulière la paratopie constitutive du discours littéraire » (Maingueneau, 2004 : 85).

III. La *paratopie spatiale* dans *Les Princes Noceurs de la Vieille Cour*

Dans le contexte d'une période littéraire marquée par l'oscillation généralisée entre le déni et la prolifération de modèles culturels et esthétiques occidentales, la publication du roman *Les Princes Noceurs de la Vieille Cour*, en 1929, a fourni à l'auteur Mateiu I. Caragiale la réputation de « cas singulier » (Negoiţescu, 1991 : 223, n.t.) de la littérature roumaine. Expression de la coupure radicale entre le passé et le présent, en totale contradiction avec ce qu'impliquait le romanesque canonique, le roman semblait au départ un peu bizarre. Considéré comme *une fiction mémorielle, un roman dandy, un œuvre réaliste, une esthétique du mystère* (Cernat, 2009 : 58), avec l'effort de l'exégèse pour dépasser l'atmosphère du charme du langage poétique, *Les Princes Noceurs de la Vieille Cour* évolue fermement vers la position du symbole identitaire du balkanisme autochtone.

D'ailleurs, l'écrivain Mateiu I. Caragiale a toujours été perçu de la même manière que ses personnages et, en outre, l'exégèse des dernières décennies a imposé l'idée selon laquelle « l'homme est en fait devenu un personnage de sa littérature » (George, 1985 : 5, n.t.). Par un effort explicite pour construire son destin en opposition avec l'héritage paternel, conjugué au projet chimérique d'une généalogie noble, Mateiu I. Caragiale se positionne dans un horizon de frontière en projetant sur ses personnages l'avatar d'une identité utopique. Le concept de localisation est sans aucun doute essentiel dans la construction du roman *Les Princes Noceurs de la Vieille Cour*, au niveau structurel, en tant que

BDD-A29341 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:32 UTC)

pivot autour duquel est construite toute l'architecture du roman, mais surtout en tant que point de référence au cours de l'exercice herméneutique.

En parlant de localisation, nous invoquons en réalité le concept de *paratopie* dans la perspective duquel l'époque des *Princes Noceurs*... n'est qu'une transposition carnavalesque d'un espace hétéroclite. Les Princes Noceurs frappent aux portes de l'Orient dans une réalité déformée, dans laquelle le rude prosaïsme d'une partie commerciale est contaminé par les épanchements des trois princes noceurs, pareils à Bovary. Dès le début, évoquant un tableau où tout est totalement incohérent, la petite atmosphère de fête de bistro où la soupe à la crème et aux poivrons est servie sur les rythmes d'une valse douce, voluptueuse et triste, et les immersions dans les profondeurs de l'évasion alternent rythmiquement avec les retours brutaux de l'extrême prosaïque, le tableau reflète également la construction du livre lui-même et que tout le discours résulte du paradoxe.

L'espace paratopique est donc défini, d'une manière générale, la marginalité du lieu étant associée aux Portes de l'Orient « où tout est pris à la légère » (le roman commence par : « Que voulez-vous, nous sommes ici aux portes de l'Orient, où tout est pris à la légère » (Caragiale, 2009 : 73), notamment lorsqu'il est possible d'établir une duplicité générale. À partir de là, le discours s'appuie sur la frontière incertaine entre passé et présent, nuit et jour, centre et périphérie, Orient et Occident, chacun avec son charme et sa spécificité. Dans ce jeu rigoureux d'oppositions, censé perturber l'écoulement du temps, l'espace semble avoir subi une fausse interprétation de type pantagruélique et tout coïncide avec cette construction d'espace hybride.

Le rituel de la contemplation et de la connaissance des intérieurs reflète le mystère des changements de statut des personnages, d'autant plus que chaque espace évoqué semble transcender le temps dans un autre monde. En fait, *la paratopie des personnages* est construite sur la base de *la paratopie spatiale*. Au-delà du seuil de la maison de Pasadia commençait la civilisation et celui qui passait toute la nuit auprès de Pirgu reprenait ici l'image de l'homme imposant, l'intellectuel qui lisait et écrivait sans délai : « Paşadia vit deux vies parallèlement » (Caragiale, 2009 : 99). Tout comme le dualisme semble être le noyau édifiant du roman, le seuil des édifices est une frontière entre l'intérieur et l'extérieur, mais surtout une rupture dans le plan d'un *moi* qui manque la reconnaissance claire d'une identité et qui finit par être condamné à rechercher la réciprocité.

La reprise obsessionnelle de l'antagonisme intérieur-extérieur, de *l'espace paratopique* en tant que point d'intersection non seulement de deux mondes différents mais également de deux hypostases identitaires distinctes suggère le concret de l'absence en tant que thème organisationnel du discours, dynamique, parfois imperceptible, impossible à circonscrire dans son intégralité. En effet, selon D. Maingueneau, « *la paratopie* spatiale est celle de tous les exils : mon lieu, n'est pas mon lieu, où que je sois je ne suis jamais à ma place » (Maingueneau, 2004 : 87).

Cependant, la nostalgie fantasmagorique des princes noceurs pour l'époque des « noms glorieux », doublée par l'obstination à saisir le temps dans les souvenirs et la tentative constante de s'inscrire dans un espace, se confondent pour donner une nouvelle valeur au concept d'*exil*. Intériorisé, parfois intégré à la psychose dans la conscience des prince noceurs, l'exil devient un facteur d'éternité. *Ici*, aux portes de l'Est, où la révolte et le désespoir régnaient partout ou *ailleurs* dans le monde, Pantazi, ressentait en lui le sentiment d'une *adhésion déracinée*. Le motif du voyage, si souvent invoqué dans le roman, symbolise l'incapacité de déterminer une place concrète dans le royaume de l'existence. Ce n'est pas par hasard que seule la mer, cette étendue de vagues en mouvement, ce *pseudo-espace* ait réussi à atténuer la peur de l'auto-aliénation

BDD-A29341 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:32 UTC)

IV. En guise de conclusion

En suivant le cadre théorique de l'analyse du discours littéraire, nous pouvons affirmer que la vision de D. Maingueneau sur la littérature s'articule autour de l'axe du développement d'un ensemble de concepts et de principes qui reflètent et décrivent également le discours spécifique du texte littéraire. En effet, en mobilisant des concepts tels que *la paratopie, la scénographie* ou *l'intertextualité,* l'analyse du discours littéraire ne fait qu'étendre un champ de déchiffrement du sens, au-delà de l'idée que le sens réside uniquement dans l'organisation interne du texte ou dans la profondeur de la conscience créatrice.

Dans le roman *Les Princes Noceurs de la Vieille Cour* le mécanisme paratopique est établi à la suite d'une dissonance totale entre *l'intérieur* et *l'extérieur*. L'attitude atypique de l'auteur d'adapter sa réalité à la fois aux normes sociales et à celles du canon littéraire se reflète dans l'écriture comme un complexe de *la non-appartenance*, de l'oscillation continue entre intégration et marginalité. La relation *inclusion-exclusion*, caractéristique de la *paratopie*, décrit le développement ramifié des biographies, le comportement des personnages étant principalement décrit à partir du symbolisme d'une *figure spatiale*.

Bibliographie

CARAGIALE, Mateiu I., (2009), *Craii de Curtea- Veche*, Bucureşti, Editura Litera Internaţional.
CARPOV, Maria, (1978), *Introducere la semiologia literaturii*, Bucureşti, Editura Univers.
CERNAT, Paul, (2009), *Modernismul retro în romanul românesc interbelic*, Bucureşti, Editura Art.
DRAGOŞ, Elena, (2000), *Introducere în pragmatică*, Cluj, Editura Casa Cărţii de Ştiinţă.
GEORGE, Alexandru, (1985), *Mateiu I. Caragiale*, Bucureşti, Editura Minerva.
LOTMAN, I. M., (1970), *Lecţii de poetică structurală*, traduction par Radu Nicolau, Bucureşti, Editura Univers.
MAINGUENEAU, Dominique, (2004), *Le discours littéraire, Paratopie et scène d'énonciation,* Paris, Armand Colin.
MAINGUENEAU, Dominique, (2008), *Lingvistică pentru textul literar*, traduction du français par Ioana-Crina Coroi et Nicoleta-Loredana Moroşan, Iaşi, Institutul European.
NEGOIŢESCU, I., (1991), *Istoria literaturii române*, Bucureşti, Editura Minerva.
RUNCAN MĂGUREANU, Anca, (1981), « Aspecte semantice ale constituirii textului », en *Semantică şi semiotică*, coord. I. Coteanu, L. Wald, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică.
TUŢESCU, Mariana, (1998), *L'argumentation. Introduction à l'étude du discours*, Editura Universităţii din Bucureşti.

BDD-A29341 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:56:32 UTC)